

EXTRAIT
DU
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ BELGE DE GÉOLOGIE
DE PALÉONTOLOGIE ET D'HYDROLOGIE

Tome XV. — Année 1901. — Mémoires, pp. 201-213.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

RAYMOND STORMS (1)

PAR

A.-F. RENARD

La mort éclaircit les rangs de ceux qui s'étaient réunis le 17 février 1887 pour la séance de fondation de notre Société. Parmi ces amis qui sont entrés dans le repos, il en est un dont la vie a été moissonnée dans tout son épanouissement : je veux parler de Raymond Storms, le confrère sympathique, le chercheur modeste que tous, parmi nous, ont pu apprécier. Nous sommes restés fidèles à la pieuse coutume de donner un souvenir, quelques paroles émues, à ceux de nos membres qui nous ont quittés pour jamais et qui ont contribué à atteindre, par leurs travaux, le but vers lequel nous marchons.

Aujourd'hui, c'est à moi, l'ami du disparu, que ce devoir incombe. Je le remplirai avec une joie mélancolique : parler des morts, c'est les faire revivre un peu. Comme je viens de le dire, le défunt fut mon ami, un ami éprouvé durant plus de trente années. Au cours du chemin de la vie, nous avons eu le bonheur de marcher longtemps ensemble sans que rien ne vint briser ce lien fait d'estime et de dévouement réciproques qui nous attachait l'un à l'autre. Quand les cheveux blanchissent, beaucoup de défections déjà nous ont meurtri, et c'est alors une consolation très douce de se souvenir de ceux qui sont restés fidèles. Les pages qui vont suivre auront forcément, on le comprend, l'accent un peu personnel : ce sont des souvenirs plutôt qu'une notice biographique, et je ne puis m'empêcher, tout en m'efforçant de mettre en

(1) Notice lue à la séance du 16 juillet 1901.

relief son activité scientifique, de peindre à larges traits l'ami perdu. Il mérite qu'on le connaisse, et cette évocation d'une physionomie morale si distinguée complètera l'exposé sommaire de l'œuvre du défunt. L'homme est double souvent, et tel dont l'intelligence et le labeur sont louables, n'a rien en son âme motivant la sympathie : ici on peut associer l'éloge de l'homme à celui de ce qu'il édifia.

Raymond Storms naquit à Bruxelles en 1854; son père, prématurément ravi à sa famille, laissa sa veuve devant la tâche difficile d'élever ses deux fils; elle sut en former des hommes, et si je souligne l'action de la mère, c'est qu'elle exerça une influence profonde sur l'éducation de celui dont nous esquissons la vie, et lui implanta le germe des qualités intellectuelles et morales qui lui avaient conquis notre respect à tous. Une affection très tendre l'unissait à sa mère, avec laquelle il a toujours vécu. Lorsqu'il s'agit pour le jeune Storms de commencer ses études, sa famille vint s'installer à Namur, afin que les deux frères pussent y suivre les cours d'un collège réputé à cette époque, celui de Notre-Dame de la Paix. C'est là que j'appris à connaître celui dont je résume ici l'histoire. Dans l'adolescent, le naturaliste déjà naissait, et je me souviens l'avoir entendu raconter alors, qu'il avait recueilli ses premiers fossiles, encore enfant, durant des vacances passées chez ses grands-parents à leur château de Deurne.

A Namur, il s'appliqua sérieusement à ses études classiques; mais il ne les poursuivit pas : le champ des sciences naturelles l'appelait, et il se livrait, avec l'entraînement d'un esprit qui s'éveille, à des échappées dans le domaine de la zoologie, où chaque pas provoque une curiosité nouvelle et où se développe si largement cette faculté d'observation, qualité maîtresse du naturaliste. A ce moment, c'était vers 1867, je sentais naître en moi le désir de pousser mes études vers les sciences auxquelles je devais plus tard me consacrer. Ce goût commun nous attachait l'un à l'autre, et je me souviens lui avoir envoyé de l'Abbaye du Laacher-See, où j'abordai la géologie, les tout premiers échantillons de minéraux et de roches volcaniques que j'avais recueillis. Ce ne fut pas sans une certaine émotion que je retrouvai plus tard, dans les collections de mon ami, ces très vieux souvenirs de mes premiers pas dans la science : les spécimens envoyés jadis à mon ancien élève portaient les indications maladroitement du débutant et, devant ces vestiges d'un lointain passé, je pus mesurer les étapes parcourues, tout ce que j'avais encore à apprendre.

Peu soucieux de se frayer une route vers les situations qui ne s'ouvrent qu'à la faveur d'un diplôme académique, il abandonna ses

humanités vers 1870 et alla se fixer avec sa famille dans une propriété près de Saint-Trond, qu'il habita jusqu'en 1876. Là il put commencer à donner libre cours à son amour pour la nature, mais la spécialisation de ses études ne devait se produire que plus tard. Dans cette phase de la vie, il associa à ses études d'histoire naturelle un goût très prononcé pour la peinture. Il la cultivait alors avec le talent qu'avait déployé son père dans l'exercice de cet art, et y reportait ses qualités d'observateur de la nature. Il aimait surtout à représenter des animaux, et les quelques toiles qu'il a signées, œuvre de coloration vigoureuse, témoignent d'un sentiment profond de la réalité des choses. Son atelier était installé, et il se serait fait une réputation d'amateur sérieux, lorsque, sans raison connue, il déposa ses pinceaux. Malgré notre intimité toute d'amitié confiante, je ne parvins pas à savoir ce qui l'avait définitivement éloigné de la peinture. Il n'avait gardé de son art abandonné qu'un goût très sûr, qu'il m'a été donné maintes fois d'apprécier au cours de nos visites aux Musées étrangers, et cette critique judicieuse que peut seul exercer celui qui a pratiqué et auquel les procédés techniques sont appréciables. Le maniement du pinceau l'avait conduit à celui du crayon, et Storms excellait à rendre en quelques traits un croquis géologique, un aspect de pays ou un ossement fossile ; mais trop modeste, il n'osait produire ses dessins, et c'est à peine s'il a laissé quelques figures pour ses mémoires de paléontologie, et quelques planches micrographiques que je dois à son amitié, et qui sont d'une réelle valeur comme fidélité et comme rendu artistique.

En 1876, sa famille fit l'acquisition du château d'Oirbecq, près de Tirlémont, et d'un hôtel situé à Bruxelles. Ce fut dans cette dernière résidence qu'il vint passer tous ses hivers, et c'est alors que se renouèrent entre nous les relations qui s'étaient établies à Namur et que mon séjour à l'étranger avait fait se relâcher. Je le retrouvai tel que je l'avais pressenti au Collège de la Paix et tel qu'il devait se montrer jusqu'à la mort. Au moment où je l'avais quitté pour aller achever mes études en Allemagne, en 1868, la silhouette morale se dégageait déjà dans Storms enfant telle qu'elle devait perdurer : il conserva toujours ce caractère réservé, un peu farouche même, semblant redouter tout épanchement, mais aux déterminations fermes, aux sentiments profonds et fidèles ; il se montra toujours, comme dès le début, désireux de s'instruire et passionné pour le travail. C'était un cœur généreux, non de cette générosité qui se dépense vainement, mais de celle que la réflexion pondère, rend vraiment efficace. Il était simple sans affectation, d'une exquise politesse, et son extérieur reflétait les

belles qualités de son âme. Cet homme, d'une haute stature, d'une grande vigueur physique, à la mise correcte, quoique dénuée de recherche, donnait l'impression, dans sa force tranquille, d'un être bien équilibré, incapable d'un coup de tête, mais envisageant le but à atteindre et y marchant lentement mais sûrement.

A notre époque de jouissance à outrance, Storms donna un rare exemple de vie sérieuse, vouée au travail. Sa fortune, son éducation soignée, la portée de son esprit et les nobles qualités de son cœur semblaient l'appeler à jouer un rôle brillant dans le monde. Mais là n'était pas son ambition : il préféra toujours la vie simple de la campagne qui lui permettait de se consacrer à ses études en sauvegardant l'indépendance de son caractère. Ce cœur, de délicate bonté qu'il était, se penchait avec une grande pitié vers les animaux, et alors que d'autres de sa condition se font un plaisir aussi cruel que stupide de tortures infligées aux créatures innocentes, notre ami aimait à s'entourer de la joie pure que répandent autour de celui qui les protège, ces humbles et fidèles amis, dont peu avaient étudié comme lui les instincts, les mœurs et les relations avec les milieux où ils vivent.

C'est au château d'Oirbecq, entouré de ses souvenirs de famille, de ses livres, de ses collections qu'il passait ses heures les plus douces. Il aimait la science pour la science, et jamais il ne souhaita aucune distinction : pourquoi ce travailleur modeste eût-il rêvé d'autre récompense que celle renfermée dans le travail même ? Je revois encore cette vieille et hospitalière maison où nous avons passé d'inoubliables heures, nous entretenant de nos souvenirs de voyage, de nos amis communs, devisant des hommes et des choses, nous intéressant aux problèmes qui se posent à chaque pas devant ceux qui étudient la nature. Raymond Storms, quoique d'esprit chercheur, avait un respect attendri pour les choses du passé, et je l'entendis souvent aiguïser sa fine ironie, bien inoffensive d'ailleurs, contre les novateurs du moment. Quoique convaincu de la théorie de l'évolution et en contact d'idées avec les biologistes modernes, ses convictions philosophiques ne furent pas ébranlées ; nous pouvons l'affirmer, car Storms était un caractère trop droit pour ne pas déclarer ses doutes s'il en avait eus.

C'est au moment où il passait ses hivers à Bruxelles, vers 1880, qu'il commença à s'appliquer d'une manière plus spéciale à la géologie et à la paléontologie. J'étais alors conservateur au Musée d'histoire naturelle ; Storms y venait journellement, pour ainsi dire, afin d'étudier les collections. Déjà il avait passé la trentaine quand il commença à publier ; c'était un peu tard pour débiter, et c'est ce qui fit, sans

doute, ses productions si peu nombreuses. Il avait du reste le travail assez lent, peu d'expérience dans l'art d'écrire en français, la langue dont il se servait habituellement étant l'anglais; il mettait une précision, une exactitude peut-être exagérées dans le soin qu'il apportait à se documenter et à décrire les faits qu'il observait; de plus, ses relations de famille, assez nombreuses, absorbaient une partie notable de son temps.

Comme il avait orienté ses études vers la zoologie et que dans les sciences minérales c'était surtout la géologie qui l'intéressait, il fut poussé insensiblement vers l'étude des vertébrés fossiles. Peut-être, comme pour beaucoup d'événements qui décident de la direction d'une vie, le fait d'avoir porté ses recherches vers la paléontologie des poissons doit-il être considéré comme ayant sa cause dans une coïncidence presque fortuite. Nous passions, au cours d'une promenade, à proximité de l'emplacement actuel de la prison de Saint-Gilles; là où s'élève aujourd'hui un nouveau quartier existait alors une vaste étendue de terrain vague qui mettait à nu, ça et là, la coupe géologique intéressante que vous avez tous connue. Des dents de requins luisaient dans le sable, et la pensée me vint que peu de travaux avaient été publiés en Belgique sur ces poissons fossiles. Spontanément, je lui conseillai de choisir ces organismes comme sujet d'étude et ses hésitations cessèrent. Quelques jours plus tard, se guidant d'après des indications très sommaires que je lui fournissais sur une matière qui n'était pas la mienne, il commençait à réunir les documents qui devaient lui être nécessaires et à se créer une bibliothèque spéciale. Une aile du château d'Oirbecq fut affectée à ses collections et à une salle de travail. C'est là qu'il élaborait un grand nombre de ses mémoires sur l'ichthyologie fossile, et c'est là aussi que sont restés les matériaux destinés à des études que la mort l'empêcha de réaliser. Il préférait à tout autre endroit la solitude et le recueillement d'Oirbecq, où la pacifiante nature le reprenait à son charme et lui versait, comme d'une source, le repos, le calme et la force de la pensée.

Dès que Storms se fut prononcé pour l'étude des poissons tertiaires, il y mit toute l'ardeur, toute la persévérance dont il était capable. La branche à laquelle il allait se vouer exigeait des connaissances géologiques: nous entreprîmes ensemble des excursions dans le pays et à l'étranger, au cours desquelles nous visitâmes les grands musées scientifiques et les centres universitaires de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de l'Angleterre, de l'Italie; nous parcourûmes les points géologiques les plus importants de ces diverses régions. Mais le pays qui l'attirait surtout furent les îles Britanniques: Storms y avait sa véri-

table patrie peut-on dire; nous y visitâmes à diverses reprises les formations anciennes du pays de Galles, le Devonshire, l'Irlande et les massifs volcaniques de cette île et les terrains paléozoïques de l'Écosse. En dernier lieu, ce fut la région méditerranéenne avec sa riche faune marine qui le captiva. C'est au cours de ses longues promenades au travers de l'Europe qu'il se lia d'une amitié durable avec les plus savants naturalistes de l'époque : je cite au hasard Wyville Thomson, Archibald Geikie, John Murray, Barrois, Zirkel, Tschermak, C. Lossen, etc., qui témoignèrent toujours au défunt une sympathie faite de profonde estime.

Une circonstance qu'il importe de signaler avant de résumer l'œuvre de notre regretté confrère, et dont la portée fut considérable au point de vue de ses études et de l'orientation de sa pensée, c'est qu'au moment même où il commençait ses publications sur l'ichthyologie tertiaire, des relations suivies s'établirent entre lui et un paléontologiste de mérite dont l'ensemble des travaux sur les vertébrés fossiles de notre pays avait consacré la réputation : je veux parler de M. Dollo. L'érudition de ce savant, les connaissances qu'il possédait sur les matières auxquelles Storms se consacrait, et le poste qu'il occupait au Musée d'histoire naturelle comme conservateur spécialement chargé de la section des vertébrés fossiles, lui permirent de seconder d'une manière efficace les recherches de notre ami. Celui-ci s'est plu à reconnaître tout ce qu'il devait à M. Dollo, auquel il avait voué une affection très sincère, qui ne se démentit jamais. Non seulement ce savant lui apporta le concours dévoué de son expérience et de sa méthode d'investigation, dont on retrouve la trace jusque dans l'exposé des recherches que Storms a publiées, mais, posant un exemple de rare désintéressement, il l'engagea à venir travailler au Musée Royal d'histoire naturelle et obtint qu'on mit à sa disposition de précieux matériaux. Cette proposition fut acceptée, et le défunt, durant le temps qu'il passait en Belgique, allait s'installer dans les galeries du Musée et s'y livrait à l'étude et à la détermination des poissons tertiaires sur lesquels il avait concentré son activité. Qu'il ait retiré de grands avantages de ce contact avec M. Dollo, c'est ce qu'il ne manquait jamais d'attester et ce que prouvent, je le répète, l'amitié et la gratitude qu'il témoigna toujours à celui qui l'avait si activement secondé, et à la science duquel il se plaisait à rendre hommage. Cette estime qu'avait l'un du mérite de l'autre est évidente; car M. Dollo, mieux placé et plus compétent que personne pour se prononcer sur les travaux du savant dont nous retraçons la carrière, n'hésite pas à reconnaître la réelle valeur des

recherches de Storms. Il les considère comme portant l'empreinte d'un esprit cultivé, sagace et actif, qualités dont témoigne l'œuvre tout entière de celui que nous avons perdu. Pour procéder logiquement à ses études sur les poissons tertiaires, il scrutait avec un soin minutieux l'anatomie des êtres analogues de la nature actuelle; lui-même préparait et montait ses pièces anatomiques avec une admirable patience. Sobre et précis dans ses descriptions, observant avec netteté, logique dans ses déductions, ses mémoires resteront comme des œuvres sérieuses et vraies. Son activité demeura confinée dans un champ assez restreint, en dehors duquel il ne s'aventurait pas; mais ce domaine, il le connaissait bien, et les découvertes qu'il lui a été donné d'y faire justifient sa réputation de chercheur consciencieux. L'appréciation de M. Dollo est partagée du reste par les paléontologistes de l'étranger, qui suivaient avec un vif intérêt les travaux du défunt.

Il est un autre nom, celui de M. E. Delheid, à rappeler parmi ceux des naturalistes qui ont secondé Storms dans l'étude laborieuse à laquelle il se livrait. La collection de restes fossiles que M. Delheid avait patiemment et savamment amassée fut mise, par cet amateur éclairé, tout entière à la disposition du défunt afin qu'il pût y puiser des matériaux pour ses recherches. On sait combien furent précieux pour lui ces restes de poissons : un grand nombre de ses travaux ont pour objet l'étude des ossements que M. Delheid lui avait confiés. Aujourd'hui, ces vestiges de la faune ichthyologique des terrains tertiaires que notre confrère s'est plu à déterminer ont acquis de ce fait une haute valeur scientifique, et il faut se souvenir que l'intelligente initiative de M. Delheid a non seulement permis à Storms d'enrichir nos connaissances sur ces fossiles, peu ou point connus, mais que ces restes sont conservés avec un soin admirable par un appréciateur d'un réel mérite. Notre ami n'oublia pas ce qu'il devait à M. Delheid : on en trouve la trace dans ses mémoires, où il exprime, en de nombreux passages, sa gratitude envers lui. Une amitié très sincère unissait ces deux hommes que passionnait le même sujet d'étude, et M. Delheid m'a dit en termes émus son regret profond de la mort prématurée de notre confrère. Quand je visitai la salle où se déploie la magnifique collection dont nous venons de parler, je fus arrêté à chaque pas devant le souvenir de Storms. Une simple étiquette placée dans une montre vint raviver en moi la tristesse de la perte de mon ami, elle porte : « L'étude des poissons poederliens, entreprise par M. Storms, d'après » ces matériaux, est restée incomplète par la mort de ce regretté » paléontologiste (mars 1900). » Cette étude est le dernier travail

auquel se livrait notre confrère lorsqu'il fut brusquement interrompu par la mort !

Il nous reste à résumer son activité par l'analyse succincte de ses mémoires. Dans cette analyse, nous avons surtout suivi l'ordre de date, sauf pour les notices sur les poissons du terrain rupélien que nous avons groupées : chacun de ses travaux sur la faune ichthyologique des terrains tertiaires de Belgique constitue, peut-on dire, une monographie isolée ne se reliant aux autres que par la matière commune sur laquelle l'ensemble des recherches de Storms a porté.

Son premier mémoire ichthyologique a été publié dans les recueils de la Société géologique de Liège ; il se rapporte à la faune du Rupélien, sur laquelle il a publié six notices, dont une en collaboration avec M. Dollo. Dans cette *Note sur un nouveau genre de poisson fossile de l'argile rupélienne* (1), il établit un nouveau genre de Téléostéens, dont le caractère des dents, leur forme, leur mode d'implantation, la double rangée qui garnit la mandibule se différencient assez des poissons décrits jusqu'à ce jour pour permettre de créer un genre nouveau, auquel l'auteur applique le nom d'*Amphodonte* (qui a deux rangées de dents). Les deux individus les mieux conservés sont rangés sous deux espèces différentes : *Amphodon Benedeni* et *A. curvidens*. Storms fait ressortir, en terminant ce travail, les analogies qui existent entre les *Amphodontes* et certains poissons décrits par Cope, et croit pouvoir les rapprocher des *Stratodontidés* de ce paléontologiste.

Sa *Première note sur les poissons fossiles du terrain rupélien* (2) donne la description des restes d'un poisson conservé au Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles et provenant de Rumpst, près de Boom. En procédant par voie d'élimination, il crée pour ce fossile un genre nouveau qu'il désigne sous le nom de *Platylates*, cette dénomination rappelant sa forme courte et massive. Comme désignation spécifique, il choisit le mot *rupeliensis*, indiquant le terrain dans lequel ce fossile a été trouvé. Ce poisson, se rapprochant par divers caractères du genre *Lates*, l'auteur rappelle l'histoire géologique de ce genre ainsi que celle de quelques formes voisines et signale les *Lates* représentés dans le monde actuel.

Dans une *Deuxième note sur les poissons fossiles du terrain rupélien* (3),

(1) *Ann. Soc. géol. de Belgique*, t. XIII, 1886, MÉM., pp. 261-266.

(2) *Bull. Soc. belge de Géol., de Paléont. et d'Hydrol.*, t. I, 1887, MÉM., pp. 98-112.

(3) *Ibid.*, t. VII, 1893, MÉM., pp. 161-171.

il étudie les restes d'un poisson dont une grande partie du corps est encore enchâssée dans sa gangue argileuse et qui avaient été découverts par M. Delheid à Steendorp, à la partie inférieure de l'argile rupelienne supérieure (R2c). Ce fossile est rapporté par Storms au genre *Labrax* et appartient à une espèce nouvelle pour laquelle il propose le nom de *Labrax Delheidi*. Parmi les fossiles recueillis dans l'argile rupelienne par M. Delheid se trouve un certain nombre de plaques dentaires de Chiméridés se rapportant presque toutes à des poissons du genre vivant *Chimæra*; une seule dent mandibulaire doit avoir appartenu à un genre éteint. Ce sont ces restes fossiles que Storms décrit dans sa *Troisième note sur les poissons fossiles du terrain rupelien* (1). Il résulte de ses recherches que les plaques dentaires de *Chimæra* découvertes dans l'argile rupelienne diffèrent des espèces rapportées à ce genre et qu'elles doivent appartenir à une espèce nouvelle : la *Chimæra rupeliensis*, qui serait la plus ancienne représentant ce genre. L'étude de la dent mandibulaire, qui, comme on vient de le dire, appartient à un poisson d'un genre éteint, conduit Storms à créer le genre *Amylodon*, nom qui rappelle l'absence de triturateurs distincts, caractère le plus remarquable de cette dent; il désigne l'espèce comme *Amylodon Delheidi*. Dans le même mémoire, l'auteur fait connaître des dents et des vertèbres de *Squatina angeloides* recueillis dans les briqueteries de Steendorp, et il retrace l'histoire géologique du genre *Squatina* dont on trouve des représentants depuis la période jurassique jusqu'à nos jours. Sous le nom de *Protogaleus latus*, Storms distingue une nouvelle espèce très commune dans ces mêmes briqueteries (R2c), et il désigne comme *Galeocerdo acutus* un type nouveau de l'argile rupelienne supérieure de Hemixem.

La série de mémoires sur ces fossiles du Rupelien publiés par notre regretté confrère dans les BULLETINS de notre Société se clôt par une *Quatrième note sur les poissons de l'argile rupelienne* (2). S'appuyant sur l'étude de restes fossiles recueillis par M. Delheid dans les briqueteries de Boom et de Rupelmonde, Storms signale un certain nombre de formes nouvelles qui ne se trouvent pas dans les listes des poissons du terrain rupelien. Il indique *Myliobatis* dont les palais et les piquants ne sont pas rares dans ce terrain, *Cetorhinus*, *Lepidosteus*? *Cottus cervicornis* n. sp. *Trigla* et *Pelamys*

Les Téléostéens du Rupelien ont fait en outre l'objet d'une note publiée

(1) Bull. Soc. belge de Géol., de Paléont. et d'Hydrol., t. VIII, 1894, Mém., pp. 67-82.

(2) Ibid., t. VIII, 1894, PR.-VERB., pp. 260-262.

par Storms en collaboration avec M. Dollo (1). Parmi les nombreux ossements de Téléostéens du Rupélien supérieur des collections du Musée royal et de celles de M. Delheid, les auteurs en déterminent une portion comme *Dictyodus* et sont d'avis que l'espèce belge est nouvelle; ils la désignent par *D. rupeliensis* D. et S. Ils font voir ensuite que le genre *Scomberodon*, créé par P. J. Van Beneden pour un des Scombridés de l'argile de Boom, et *Dictyodus* sont génériquement distincts et que ce dernier genre se sépare des Scombridés actuels, ce qui est aussi le cas pour *Scomberodon*. Ils n'ont pas trouvé cependant dans leur matériel une distinction générique entre *Scomberodon* et *Cybium*, et ils estiment qu'à l'avenir, *Sc. Dumonti* de P.-J. Van Beneden devra s'appeler *Cybium Dumonti*, interprétation qui est du reste en accord avec les données géologiques.

En 1889, Storms publie son mémoire *Sur la présence d'un poisson du genre Thynnus dans les dépôts pliocènes des environs d'Anvers* (2). Le terrain dans lequel les restes de Cétacés et de Squales sont si abondants n'a fourni qu'un petit nombre de Téléostéens, difficilement déterminables. Une vingtaine de vertèbres isolées de Téléostéens scaldisiens, indiquant des poissons de forte taille sont conservées au Musée d'histoire naturelle. Ce sont ces restes que Storms étudie dans cette notice. Presque toutes ces vertèbres doivent être rapportées à un poisson de la famille des Scombridés, car elles présentent un ensemble de caractères qu'on ne rencontre que dans la colonne vertébrale de certains genres de cette famille. Après avoir établi la détermination générique, *Thynnus* (*Orcynus* Lütken), et montré qu'on ne peut rapporter ces restes fossiles à des espèces déjà décrites, il crée, sous le nom de *Thynnus* (*Orcynus* Lütken) *Scaldisii*, une espèce nouvelle pour le grand Thon scaldisien, dont la taille pouvait atteindre près de 5 mètres. Un aperçu sur la répartition des thons fossiles dans les terrains géologiques, où ils se montrent à partir de l'Éocène, termine ce mémoire.

Sa notice sur un crâne de poisson presque complet découvert par M. G. Vincent, à Fonteny, dans un moellon de grès, parut en 1892 sous le titre : *Sur le Cybium (Enchodus) Bleekeri du terrain bruxellien* (3). A la suite d'une étude comparative de ces os fossiles et de ceux des genres voisins vivants, Storms rapporte ce poisson au genre *Cybium* de la famille des Scombridés. Comme les dents décrites et figurées par

(1) *Zool. Anz.*, N° 279, 1888.

(2) *Bull. Soc. belge de Géol., de Paléont. et d'Hydrol.*, 1889. PROC.-VERB., pp. 163-178.

(3) *Ibid.*, t. VI, 1892. MÈM., pp. 3-14.

Winkler sous le nom d'*Enchodus Bleekeri* sont identiques à celles qui garnissent les mâchoires de la tête de poisson objet de ce travail, et comme elles proviennent du même terrain, il ne semble pas douteux à l'auteur qu'elles se rapportent à une même espèce, qui devra ainsi prendre le nom de *Cybium (Enchodus) Bleekeri*, Winkler.

A ces recherches sur les poissons de l'Éocène se rattachent celles que notre confrère a faites sur la faune ichthyologique de l'Éocène et qu'il avait commencé à publier dans sa *Première note sur les poissons wemmeliens* (Éocène supérieur de la Belgique) (1). Les matériaux qu'il étudie dans ce mémoire font partie des collections du Musée d'histoire naturelle et proviennent des gisements classiques du terrain wemmélien. Le spécimen déterminé par P.-J. Van Beneden comme *Dentex laekeniensis* ne peut se rapporter au genre *Dentex*, c'est un Acanthoptérygien perciforme qui doit être classé avec les *Sparidés*. Comme le Sparidé wemmélien ne rentre dans aucun des genres connus, Storms crée le genre nouveau *Ctenodentex* qui doit probablement être classé à côté de *Lutjanus*. Sous le nom de *Serranus Wemmeliensis*, il décrit une nouvelle espèce de poissons recueillie à Neder-over-Heembeek; cet Acanthoptérygien perciforme, comme le précédent, se place dans la famille des *Percidés*, et Storms prouve, par comparaison avec les espèces vivantes, que ce fossile ne se distingue par aucun caractère important du genre *Serranus*, mais diffère de toutes les espèces décrites jusqu'ici. Il crée donc une espèce nouvelle sous le nom de *Serranus Wemmeliensis*. Quelques petites têtes de Téléostéens, provenant aussi de Neder-over-Heembeek, sont rapportées à un Acanthoptérygien du genre *Apogon* et que l'auteur désigne d'après son caractère le plus important, la grandeur des écailles, par le nom d'*Apogon macrolepis* Sp. nov. Un crâne et un certain nombre de vertèbres, provenant probablement du même individu, découverts à Wommel, se rapportent à un poisson de la famille des *Muraenidés* et paraît appartenir à un type plus primitif que *Myrus*. Storms crée pour le Muraenidé wemmélien le genre *Eomyrus*, et dédie l'espèce à M. Dollo.

Outre les travaux se rattachant à la paléontologie des poissons tertiaires, Storms a publié (2) une *Note sur un nouveau gîte fossilifère diestien* qu'il a découvert vers le haut des collines entre Meerhout et Eynthout. Il trouva dans ces points, à la surface, un assez grand nombre d'empreintes dans un grès formé de sables, de gravier ou de cailloux

(1) *Bull. Soc. belge de Géol., de Paléont. et d'Hydrol.*, t. X., 1896. MÈM., pp. 198-240.

(2) *Ann. de la Soc. géol. de Belgique*, t. XI, *Bull.*, p. LXXXI.

cimentés par de la limonite. Ces fossiles correspondant assez bien à la faune diestienne signalée par M. Van den Broeck au Bolderberg, il arrive à la conclusion que cette formation littorale pourrait peut-être se rapporter aux sables à *Isocardia Cor* d'Anvers. Dans une autre note (1), il signale la présence d'une assez grande quantité de *Lingula Dumortieri* dans les sables qui recouvrent l'argile rupelienne à Hemixem; il est porté à les considérer comme diestiens. Un dernier travail se rapportant à de nouveaux gîtes diestiens fossilifères (2) nous fait connaître l'existence aux collines de Genebocheberg et Kepkensberg au Sud-Ouest de Quaedmehelen de blocs de grès ferrugineux dont plusieurs sont remplis d'empreintes de Lamellibranches. A Steengraeven, au Sud de Quaedmehelen, il trouva, dans un grès graveleux, une empreinte de *Pecten princeps* et dans les collines allant du Wentsberg au Cortenboos et au moulin de Baal, il constata la présence de *Pectunculus* et de *Ditrupea*. Enfin, il fait voir que *Venus multilamella* se trouve dans le grès diestien entre Meerhout et Meerhout-Gestel et dans un autre gîte de ces localités. A la suite de ces constatations, il est amené à envisager ces gîtes comme appartenant à la partie supérieure du Diestien et représentant les sables à *Isocardia Cor*.

Signalons enfin le mémoire que notre confrère consacra au suçoir de Remora et qui a paru sous le titre : *The adhesive disk of Echeneis* (3). Il y étudie la structure et la signification morphologique de la plaque qui recouvre la tête des poissons du genre Echeneis; il expose les raisons qui, au point de vue de la signification morphologique, le déterminent à admettre, suivant l'opinion la plus généralement reçue, que cette plaque est une nageoire dorsale transformée. Afin de résoudre la question controversée de la signification morphologique des éléments de cette plaque, il les examine en détail, ainsi que la structure d'une nageoire dorsale, et il établit l'analogie qui existe entre eux. Il est conduit à admettre que les lames pictinées sont constituées par l'élargissement latéral de la base des rayons spinaux et que les rayons spinaux proprement dits ont disparu par atrophie. Il recherche ensuite où la plaque s'est formée et conclut qu'elle s'est développée à la partie antérieure de la région dorsale et s'est déplacée ensuite jusqu'à l'extrémité de la tête. L'étude d'un bel exemplaire d'*Echeneis* (*E. glaronensis*), récemment découvert dans les schistes de Glaris, et qui est probablement

(1) *Ann. de la Soc. géol. de Belgique*, p. CXIV.

(2) *Ibid.*, t. XII, *Bull.*, p. 104.

(3) *Ann. and Mag. of Nat. Hist. Sixth Ser.*, vol. II, p. 67.

un ancêtre des Echeueis actuels, confirme les conclusions auxquelles l'auteur est arrivé. L'examen de ce fossile lui suggère au sujet de la famille à laquelle il convient de rattacher le genre Echeueis et lui permet d'établir une comparaison entre la forme du corps de ce poisson et celle des espèces vivantes (*E. naucrates*, *E. remora*), dont il diffère à peu près également. Il arrive à la conclusion que le fossile de Glaris était un poisson constitué d'une manière plus normale que ne le sont ces deux espèces actuelles.

Storms laisse une œuvre inachevée : celle consacrée à la faune ichthyologique poederlienne, comprenant une cinquantaine de poissons recueillis par M. Delheid au Bassin America, à Austruweel, en 1888. Sa liste de ces fossiles a été publiée dans les *Procès-Verbaux* de notre Société du 18 décembre 1900, p. 332. Enfin un mémoire posthume sur *Carcharodon auriculatus* du terrain bruxellien, découvert à Uccle, présenté à la même séance, attend l'impression.

Ici est close la liste des travaux du regretté savant. Ils portent dans leur ensemble l'empreinte d'une activité qui ne s'est pas démentie, d'une intelligence cultivée qu'intéressaient les innombrables problèmes que la nature pose au chercheur. Rien ne faisait prévoir que cette œuvre dût être brusquement interrompue : les années avaient passé sur Storms respectant ses forces physiques; l'avenir lui souriait dans la sérénité de la famille, car il s'était marié assez tard déjà, mais encore dans l'été de la vie; son admirable organisation, fortifiée pour tous les sports intelligents et que n'avait flétrie aucun excès, semblait lui promettre une verte vieillesse. La mort le foudroya à Nice, où il était avec sa femme et sa mère, en mars 1900, et il tomba comme le chêne superbe encore paré de toute sa frondaison. Je me recueille et je résume l'histoire de cette belle vie en disant : il a passé en faisant le bien; il est entré dans ce mystère qu'on appelle la mort ayant accompli tâche d'homme : le travail et la charité.

